

REFLEXIONS ENTRE DEUX PANTALONNADES

A grandeur et le prestige de notre sauveur national ne sont pas sortis indemnes de l'épreuve du 28 octobre. L'une s'est sérieusement rapetissée, tandis que l'éclat de l'autre n'éblouit plus comme par le passé. Effet du temps, peut-être, qui, à la longue, use tout, même la pierre ? Or, chacun sait que de Gaulle, et c'est heureux pour nous, n'a pas été taillé dans cette matière. La constatation nous permet donc d'espérer qu'à bref délai il ne sera plus pour nous, l'ingratitude aidant, qu'un fâcheux souvenir.

Néanmoins, il reste. Il a fait, lui-aussi, don de sa personne à la France et sait bien qu'au moment où la patrie est, une fois de plus, en danger, s'il la privait de son génie créateur, concrétisé par sa force de frappe en pleine élaboration, nous risquerions encore de partir à la dérive.

Les résultats du référendum l'inciteront peut-être à moins fanfanonner à l'avenir. La majorité confortable qu'il exigeait pour rester, et dédaignait si elle n'était que médiocre et aléatoire, s'est soldé par un maigre 46 % des inscrits; mais tenant compte des seuls votants il estime avoir remporté un bon succès. Ses adversaires aussi, d'ailleurs, en accablant, sans scrupules, la masse des 22,75 % des abstentions. En un mot, tout le monde est satisfait comme chaque fois en pareille circonstance. Il n'y a eu ni vainqueurs, ni vaincus. Tout au plus quelques milliards d'anciens francs ont été gaspillés, volatilisés en fumée, ceux avoués évidemment; il ne peut être question d'ajouter au bilan ceux qui ont alimenté le Centre d'Information Civique, l'Association pour la 5e République, et... les autres.

De cette pantalonnade, qui se solda par une partie nulle, retiennent deux faits :

En premier lieu, la trahison des NON. Communistes déduits (environ 28 %), les partis républicains de l'opposition ont rassemblé 12 % seulement des voix. On peut en déduire que les votes « démo-crates » ont donné le fond pour le OUI. M.R.P. et C.F.T.C. d'une part, S.F.I.O. et Force Ouvrière de l'autre ont « tourné casaque ». Cela se conçoit facilement quand on sait toutes les bontés que le pouvoir a eues pour l'Eglise, mais est plus difficile à admettre pour les autres. Le témoignage des maires socialistes du Nord, démissionnant pour protester contre la défection de leurs troupes, est suffisamment éloquent et dispense de tout autre commentaire.

Le deuxième fait remarquable est le nombre des abstentions enregistré : 22,75 %, près du quart des inscrits. Ce sont ceux qui s'en foutent rétorqueront immédiatement certains. C'est vrai, dans une certaine mesure, mais ces donneurs d'explications se sont-ils jamais demandé pourquoi les défaillants... s'en foutent ? Il est permis d'en douter !

A moins d'être fou, ou demeuré personne ne peut se désintéresser de la conservation, des questions économiques, sociales, et cela, même s'il est sans besoins, par simple esprit altruiste. Il y a donc autre chose.

Nous pensons, nous, que ceux qui s'abstiennent le font en toute conscience; ils ont la conviction que voter, dans l'état actuel des choses, ne signifie rien, ne peut rien changer. Ils ont été, plus ou moins, selon leur âge, trompés par un certain nombre de fois, chaque fois qu'ils ont voté, et refusent d'être mystifiés une fois de plus. Le pouvoir sait quel terrible danger il court en laissant s'effriter la confiance que la majorité des exploités accordent au système, et pour éviter que soit détruit ce mythe, il a inventé, pour la défense de sa mauvaise cause, sans aucune réaction des partis politiques, le Centre d'Information Civique qui fait une campagne effrénée contre l'abstention.

En ne votant pas, les 18 et 25 novembre, vous ferez preuve de maturité et donnerez à réfléchir à vos mauvais bergers qui, constatant que le troupeau ne suit plus, craignant d'être contractés, reculeront, peut-être, vraiment, pour la première fois, vrai, en attendant que, convaincus par la justesse de nos thèses, dont le but n'est pas de prendre le pouvoir, vous veniez nous aider à neutraliser et empêcher de nuire les mystificateurs malaisants qui nous oppriment.

RESUME ORAL FAIT DEVANT LA COMMISSION D'ENQUETE SUR LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT (SUITE)

La langue française n'appartient pas à l'Eglise de Rome; elle appartient à tous ceux qui la parlent. Et les intérêts du français au Canada doivent passer avant les intérêts mesquins de quelque religion que ce soit. L'avenir du Canadien français dépend largement de l'enseignement qu'il reçoit, de l'éducation qui le forme, et de la culture qu'il possède. L'enseignement, l'éducation et la culture sont les voies d'émancipation d'un peuple.

Je suis persuadé que seul l'enseignement public unitaire peut mettre fin à la stagnation et à la régression, satisfaire le besoin d'ascension et de progrès, en permettant l'instauration d'une mobilité sociale et la naissance d'élites démocratiques.

Je pense en outre que l'institution publique constitue une institution, comme toutes les entreprises d'utilité publique.

Autrefois, l'enseignement était organisé par des personnes et par des pouvoirs privés. La famille se suffisait à elle-même. Elle appaisait elle-même ses besoins. Depuis, elle a dû s'adresser à des organismes extérieurs pour l'aider dans ses multiples tâches. Elle constituait une communauté enveloppante ses membres; elle est devenue, elle-même, un groupe enveloppé.

Les pouvoirs privés, en général, subissent la même évolution. Nous ne

GREVE du METRO

Ce mercredi 24 octobre 1962, il y a la grève du métro. Grève de 24 heures seulement destinée à soutenir les revendications de certaines catégories du personnel. Car, notons-le, en passant, la folie de la catégorisation régnait aussi là-dedans, folle consciencieusement entretenue par les syndicats autant que par la direction. Grève apparemment justifiée par la diminution constante du pouvoir d'achat, mais à mon avis grève peu raisonnable. Je m'explique. Qu'est, à priori, une grève ? Un mouvement de cessation de travail consécutif au mécontentement des ouvriers ou des employés, et essentiellement destinée à faire fléchir l'employeur en lui occasionnant des pertes sensibles ou des ennuis majeurs dans le cas d'une grève de 24 heures du métro, telle que nous la voyons aujourd'hui ? Il se passe que seuls les ouvriers ou employés utilisant le métro sont lésés; seules les petites gens ayant à se déplacer sont brimés ! Les autres possesseurs de voitures, utilisent des taxis, ou vont tout simplement se distraire au cinéma ou au théâtre. Quant à l'employeur, un quelconque ministre, un directeur cosu et ses sous-ordres, il faut bien le dire, ils s'en foutent !

Au contraire de l'employeur privé, ils ne subissent point de perte, aucune réduction de salaire ne vient les irriter et leur honorable carrière n'en sera pas affectée pour autant. C'est tout juste s'ils daignent augmenter d'un tout petit degré le mépris de classe qu'ils ont pour cette plèbe faignante qui s'octroie un jour de repos !

Quant à l'usager du métro, frère de classe du gréviste, il y gagne, lui, de faire des kilomètres à pied en plus de son travail habituel, ou, pour les plus favorisés, de piétiner longuement à la queue des arrêts d'autobus qui, bondés, ne s'arrêtent parfois même pas. Au total surcroît de fatigue, mauvaise humeur et tendance à penser contre ces fonctionnaires qui n'en ont rien à foutre pas une rame !

Il est donc permis de chercher à quel profitient ces grèves stupides ? Pas aux participants, car il faut bien constater que le niveau de vie ne s'éleve que bien lentement, suivant l'humeur de la direction et la bonne volonté du gouvernement en place (lequel agit toujours dans le sens du freinage). Et ce ne sont pas les bulletins de victoire claironnés par les porte-paroles des syndicats qui me feront changer d'avis. Mais, précisément, n'est-ce pas, ces mêmes représentants syndicaux qui tirent tout le bénéfice de ces mouvements courts, répétés et sans grande signification ? Comment ?

Mais en mettant en avant l'activité de leur syndicat respectif d'abord et ensuite en entretenant l'illusion, chez les cotisants de base, que l'on s'occupe d'eux et que l'on n'est pas seulement un porteur de serviette ou un phraseur de meeting. Ce qui revient à dire que la fameuse formule : « Revendiquons, revendiquons, mais surtout pas de vagues » est, plus que jamais, d'actualité !

Mais alors, dira-t-on, faut-il ne rien faire, faut-il rester béat et attendre que les grèves tombent du ciel toutes rôties ?

Certainement pas, mais il faut réfléchir et penser longuement avant

LE COMBAT

De chacun selon ses forces

C.N.T.

SYNDICALISTE

A.I.T.

De chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

34^e ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 219

Version française 0 10 NF. Version franco-espagnole 0 40 NF.

15 Novembre 1962

DE LA SUPPRESSION des CLASSES

Tant qu'une contradiction de rapports entre la production possible et la consommation autorisée, entre la difficulté de l'existence du prolétariat et la jouissance, dans l'oisiveté, des bénéfices du capitalisme, ne créera pas un scandale éclatant d'injustice, la veulerie et la servilité des esclaves né, autorisera le maintien de la servitude.

Les premiers assauts donnés aux pouvoirs étatiques et capitalistes, seront l'œuvre des organisations des travailleurs dont l'éducation aura pu être poussée par une formation de militants révolutionnaires. Le principe de la préparation permanente à l'état révolutionnaire, permet la possession d'un outil de propagande autorisant,

à tout moment, l'ensemble, l'évolution nécessaire à l'affranchissement des travailleurs.

Alors que les grandes écoles, les universités, produisent une classe d'hommes qui utilisera l'enseignement acquis pour maintenir les privilèges et les distinctions sociales, en complète ignorance de la conscience et au mépris de tout sentiment de fraternité; la rude vie du prolétariat s'émancipant et s'élevant, par ses propres forces, vers une humanité de justice et de respect de la liberté, autorisera et garantira une civilisation nouvelle. Ces formations révolutionnaires auront des assises de vérité, d'honnêteté, de non-violence, par leurs unions, leurs syndicats, leurs groupements, elles créeront du fait même de leur existence, l'état de révolution, de véritable révolution; l'avenir les forces de violence. Quand une majorité d'hommes possèdera la force de refuser toute contrainte, toute action malhonnête, toute participation à la violence, tout ce qui est condamné par la conscience de l'individu, mais qui est pratiqué par la peur de la loi; l'échafaudage de mensonges, de grandeurs, d'héroïsmes, s'écroulera, et tous les artistes de la gloire, de l'oppression, du capitalisme, deviendront des hommes comme les autres, possédant les mêmes droits et les mêmes devoirs, sans plus.

Pour parvenir à un état propice à la révolution, il faut une longue préparation révolutionnaire du prolétariat. Cette montée perpétuelle du mouvement révolutionnaire demande le maximum de concours pour lui donner force et vie et constituer une force paralysante dont les ennemis du peuple supporteront le poids et la crainte. Nous possédons, nous, travailleurs syndicalistes, une force dont, présentement, nous ne faisons usage; celle de se croiser les bras; quand une majorité de travailleurs réalisera l'étendue de cette force et sera décidée à l'utiliser, le capital, le pouvoir, l'Etat, devront se soumettre aux forces de vie.

L'enchaînement des gains des forces de la révolution se fera dès que les masses auront conscience de leurs misères physiques et morales, les travailleurs amorphes deviendront humains et dignes quand ils auront des exemples de gains, de vérité, de liberté, quand ils sentiront, enfin, la réalité d'une chaude fraternité.

Quand le capitalisme craquera, apportant la preuve que la force n'est forte que de la soumission de multitudes de pauvres, il sera nécessaire d'éviter la création d'une nouvelle classe dirigeante s'octroyant de nouveaux privilèges autorisant, pour l'avenir, un nouveau régime d'injustice et d'oppression. Nous ne militons pas pour l'établissement de nouvelles classes ou apparaîtrai, rapidement et de nouveau, les éléments d'une nouvelle bourgeoisie, nous combattons pour l'égalité, pour la suppression de toutes classes.

Dans une société où la fraternité ne domine pas, la tendance à l'inégalité subsiste. L'accaparement, par certains, des postes de responsabilité, peut autoriser le maintien de l'injustice et la féodalité du fonctionarisme. La révolution ne pourra subsister et apporter bonheur à tous que si sa direction révolutionnaire est essentiellement prolétarienne. Toute formation révolutionnaire d'essence bourgeoise a donné la preuve, dans le passé de sa reconnaissance d'une classe entendant profiter du travail et de la soumission du peuple, trahi, bafoûlé, trompé, par une propagande de mensonges et d'hypocrisies, propre à ne rien changer à l'état d'injustice que supporte les travailleurs.

La classe bourgeoise et la classe capitaliste, ne pourront prétendre à des charges révolutionnaires, tant qu'elles ne se seront pas intégrées de fait et de cœur à la révolution même, donnant ainsi la preuve d'une humanité sincère et d'une fraternité réelle. Si, du fait de la création de cadres responsables, on admet le principe d'une classe supérieure possédant des moyens et des privilèges que ne possèdent pas la masse des travailleurs, on crée, à nouveau, l'injustice et l'oppression. La révolution nouvelle ne pourra atteindre ses buts que par la pratique de l'égalité et de la fraternité. Toute charge révolutionnaire ne pourra être une source de profits, mais simplement une source de responsabilité. Ceux qui ne posséderont pas la foi révolutionnaire, suffisamment forte, pour supporter la charge d'une responsabilité, devront se contenter de vivre en bénéficiaires des avantages acquis par la révolution.

Plus un pays est pauvre, plus il y a d'injustices, plus l'inégalité devient un fait, une contrainte, acceptée par la soumission aveugle des travailleurs qui né dans l'injustice, vivent dans l'injustice, perpétuent l'injustice, ne possédant pas le courage de secouer leurs chaînes pour gagner la joie de vivre libre et demeurer humains. C'est à nous, militants de la révolution de demain, de secouer l'apathie de nos frères de misère et leur donner le courage de combattre tous les malfaiteurs de l'humanité, pour arriver à donner aux hommes la dignité qu'ils doivent posséder pour gagner la liberté.

J. B.

RENE VILLARD

BULLETIN PAROISSIAL (1)

Toujours page 10, sous le titre : « Autour de la conquête du ciel », un article est consacré à l'exploit de Gagarine. Il y est dit notamment : « Il y a des chrétiens que l'événement a plongés dans un abîme de réflexions pessimistes. Les uns, qui se placent d'emblée sur le terrain politique, sont gênés, voire choqués, sinon désespérés de voir une telle palme remportée par une grande puissance communiste... d'autres vont plus loin, jusqu'à trembler pour leur foi, à leurs yeux offensée, et peut-être ébranlée par cette brusque démonstration d'un fantastique pouvoir humain qui paraît donner raison sur le plan des faits au sinstre « Dieu est mort » de Frédéric Nietzsche. Déjà maître de la terre, l'homme ne sera-t-il pas maître du ciel, et quel espace restera-t-il désormais à Dieu ? Rassurez-vous, braves gens, l'espa-

ce étant infini, il lui en restera toujours assez, à votre Dieu, et n'ayez surtout pas peur de perdre votre foi. Si elle a résisté jusqu'à maintenant c'est qu'elle est de bonne qualité. Oubliez, vous devez espérer que le jour est proche où l'un de ces hardis prospecteurs de l'espace, inter-sidéral, Gagarine ou un autre, entrera en relation avec l'une de ces innombrables créatures, anges ou démons (2), qui peuplent, par milliers, les cieux et les enfers, et même, qui sait, le hasard est si grand, qui sait, finalement, l'un de ces courageux astronautes n'arrivera pas tout bonnement à faire la connaissance de Dieu le Père ?

(1) Voir « C. S. » n° 218.

(2) En ce qui concerne les démons, il est plus normal de penser que ce sont des spéléologues qui, un jour les rencontreront. — (N. de la R.)

MISE EN GARDE

Une fois de plus, des individus sans scrupules ont utilisé le nom de la C. N. T. française pour chapeauter un meeting organisé, cette fois, à Perpignan, le 11 courant.

Tant sur le plan local que national, la section française de l'A. I. T., qui n'a jamais donné son accord, s'élève contre de telles méthodes, en contradiction avec ses principes et décisions de congrès, s'opposant à toute collaboration avec les organisations syndicales réformistes, parmi lesquelles Force Ouvrière doit être incorporée au premier chef.

La Commission Administrative Confédérale

L'ESPAGNE SEMI-FEODALE

Quand le Dollar américain dessine les contours géographiques et moraux du « Monde libre », il englobe dans ses mailles la nation actuellement la plus arriérée par son régime politique, économique et social : l'Espagne franquiste. Pour les Etats-Unis, une nation est libre qui accepte sa colonisation financière et se montre hostile au socialisme. L'homme n'est pas le but de cette civilisation. Il en est l'instrument; il a une valeur dollar déterminée : c'est tout. Le but : c'est le dollar. A ce titre, l'Espagne de Franco, sacrifiant l'homme à la force et au capital : ce sont là des références aimables...

En Espagne, six grandes banques possèdent 58 % du capital et des réserves de 104 banques privées et 65 % des dépôts bancaires.

Toutes les industries importantes sont entre les mains des groupements financiers suivants :

La banque espagnole de crédit contrôle 197 entreprises représentant un capital global de 45 millions de pesetas.

La banque de Bilbao contrôle 170 entreprises au capital global de 20,19 millions.

La banque Centrale contrôle 170 entreprises au capital global de 20,00 millions.

La banque de Biscaye contrôle 24 entreprises au capital de 44 millions.

La banque Urizquijo contrôle 135 entreprises au capital de 33,180 millions.

La banque Hispano-Américaine contrôle 133 entreprises au capital de 33,180 millions.

Ces six banques contrôlent donc 80 % des sociétés anonymes. La paysannerie représente 47 % de la population active. Elle reçoit 26 % du revenu national.

10,000 grands propriétaires possèdent huit millions d'hectares. Deux millions de petits paysans possèdent également huit millions d'hectares et ont un revenu égal ou inférieur à celui d'un ouvrier agricole.

Exemple typique de l'incapacité de l'aristocratie terrienne : 19 propriétaires des environs de Cadix possèdent 46,000 hectares; mais plus de 30,000 sont en friche !

On s'explique ainsi la misère générale et l'émigration des ouvriers et paysans vers le centre de l'Europe, en Allemagne, aux pays scandinaves, en France. Un financier catalan, Ventoso, déclarait devant son groupe financier : « Nous avons eu le regret de devoir relever quelques salaires à cause de l'émigration de la main d'œuvre vers l'Allemagne ».

D'après les données de la banque de Biscaye, les classes inférieures (74 % de la population) disposeront de 25 % du revenu national. Cette situation économique est la conséquence d'une triple alliance : l'armée, l'Eglise et la finance.

L'oppression religieuse fut de tout temps. Elle fut sanctifiée par tous les papes et les traditions inquisitoriales se maintinrent jusqu'à l'arrivée de Jean XXIII au Vatican.

Ce Khrouchtchev clérical (intelligent, rusé et moderne) a senti que le mensonge et la force ne suffiraient pas à maintenir les esprits dans les traditions religieuses de leurs pères. Il est intervenu en Espagne pour répondre aux aspirations du bas clergé.

Ce dernier, dans une lettre aux évêques, déclarait en 1960 : « Nous obéissons à un impératif de nos consciences qui nous impose de dénoncer l'abîme que se creuse chaque jour davantage entre nous et les âmes qui ont été confiées à notre direction. Les plaintes dont nous sommes l'objet sont si véhémentes qu'elles forment une véritable clameur. » Aussi, pendant les grèves de mai 1962 vit-on les fraternités ouvrières catholiques réclamer une amélioration de la condition ouvrière pendant que le haut clergé désavouait leur esprit de révolte.

Intellectuels et étudiants encouragent les masses ouvrières réclamant non seulement des augmentations de salaires, mais le respect de leur dignité.

Quand on se rappelle le complexe d'infériorité qui accabla les travailleurs espagnols après l'échec de la révolution, on se réjouit d'un renouveau qui laisse présager la révolte de ce peuple asservi, miséreux et fier.

Nos camarades de la CNT participent à ce combat avec leur courage traditionnel. Souhaitons que dans cette atmosphère fiévreuse leur impatience ne les pousse à faire le jeu d'une petite bourgeoisie qui rêve d'un 80 lui assurant le pouvoir ou la dictature républicaine. Je salue à notre grand camarade Santillan qui déclarait, « avant » : « Dans les conditions actuelles de la Catalogne et de l'Es-

pagne, je considère la collaboration avec la petite bourgeoisie, nécessaire à notre victoire. »

Il avouait, après : « On ne peut servir deux maîtres à la fois. Si nous sommes avec le peuple nous ne pouvons être avec l'Etat qui est son ennemi; et, à présent, nous sommes avec l'Etat, ce qui équivaut à être contre le peuple. »

Nous n'avons assez de place pour citer la confession entière, mais je suis certain que nos camarades qui connaissent et en sentent toute l'humaine signification.

Rappelons les paroles du rétro Franco face aux grèves : « Que les travailleurs sachent bien que personne ne peut aller plus loin que l'Etat espagnol dans la réalisation de la justice sociale, et que nos syndicats, nos jurys de travail et d'entreprises sont ouverts à leurs revendications légitimes... nous sommes en avance de beaucoup d'années sur le reste du monde, et le jour n'est pas loin où nous verrons d'autres pays suivre le chemin que nous avons déjà parcouru !

Jamais tyran, à la face du monde, n'aurait autant déformé et singularisé l'avenir social dont il est un des plus grands responsables.

Les révolutionnaires espagnols furent vaincus par l'alliance réelle du capitalisme espagnol et des fascismes allemands et italiens. Quand sonnera l'heure de la libération, que nos camarades, si la guerre mondiale n'a pas éclaté, se rappellent que le contenu de la démocratie américaine est fait d'une toxicité mortelle pour tous les peuples épris de liberté. Vous songez à Cuba, aux appétits du dollar, sans oublier le despotisme soviétique d'alors qui vint pourrir et livrer une révolution qui ne pouvait digérer.

L'avenir qui vous attend est grand, mais il sera très dur à construire dans une ambiance politique polluée du dedans et du dehors; mais vous avez à la fois le courage et le savoir.

J. B.

RENE VILLARD

ABONEMENTS : 1 AN
Version française 5 NF.
Version fco-espagnole 20 NF.

LECOMBAT
SYNDICALISTE
3 PAGINAS EN ESPAÑOL



Gregorio Quintana

La guerra es problema subalterno

NO minimicemos nuestra preocupación constante en torno al conflicto trágico que por doquier nos amenaza, atemoriza al mundo y nos convierte a todos en condenados a muerte.

Analizando el desarrollo funcional de las sociedades humanas hallamos que la guerra es un engranaje del aparato que condiciona el sistema de relaciones entre estas sociedades humanas.

La meta a que desemboran las intenciones de todas estas sociedades corresponde al curso normal de su idea central: la fuerza para obtener el dominio absoluto de las unas sobre las otras hasta que quede una sola de ellas, monstruosa, monolítica, centralizada.

Son estos los dos factores en causa: Autoridad versus Libertad, los que se hallan en juego a través de los siglos de historia humana.

Atemoriza a todos la idea de que la guerra grande pueda estallar de un momento a otro y parece como que un suspiro de esperanza aflora cuando los grandes se prometen mutuas complacencias.

El escopetero en Valencia se extendió fuera de las villas, alcanzó a los campos y se hizo efectivo entre los labradores que se refugiaban en los cerros y en los bosques, huyendo de la muerte que se sentían a los talones.

El estornudo, mano derecha del conde de Alarcón, confesaba a los reos en capilla; y luego el mismo los fusilaba, ya puestos de rodillas a sus pies.

El prelado Miralles Sbert recorria las calles de Palma en camioneta, rodeado de sicarios y con un santocrucificado de quinientos tiros como quinientos rayos, pendiente del cuello.

En el fondo de March, los sacerdotes pistola en mano, oraban a sus hijas de confesión y comunión, a denunciar a sus familiares rojos, y a chupar de los cafés liberales a la clientela, balacandola.

Platero, tirano de la diócesis de Segovia, iba a amenazar a los presos de Sancti-Spiritus diciéndoles: «Tengo vuestra vida y la de los vuestros en mis manos; y de ninguno de vosotros hago más cabal que de una colilla».

El cortejo de navarro, Ilundain, inspirador de los caudillos del Sur, desde su sede arzobispal sevillana, era el autor intelectual, que aquí se dice de la matanza de doscientos masacrados dentro del monasterio de Osera, en Galicia; donde el capitán Salinas los metralletó, porque no le dejaban al sufragáneo hacer dólares con un baldaquino gótico, de gran mérito artístico, que chararleros yanquis compraban.

El obispo de Cuenca era el compinche de Fajul en las tropelías que cometieron por la desdichada provincia de los romances sevillanos, para dar mayoría a los codistas y cañeranos de Salamanca, que estaban preparando el Alzamiento Nacional (de camisas).

Toda la metropolitana, encabezada por el primado Gumá, firmaron el manifiesto dirigido al Papa a favor de Franco; documento en el que no salvaron su honor más que Mateo Múgica, de Vitoria, y Vidal y Barraquer, de Tarragona. A los que en su santidad se hizo mártires, como a Alvarez Miranda, de León, y a Gandasegui, de Valladolid, muertos por su moderación, a escupitajos e insultos de su propio cerril clero.

bles de la Suscripción— sobre los cuerpos inermes, irreconocibles, que aún se descubren en los recordos de las hocas rieras.

La mogiganga religiosa saca partido de todas las situaciones, por catastróficas que sean. Única riada adversa para los frailes: la del 19 de Julio, famosa entre las famosas. La super-vivencia religiosa se entregó, reconstruida en España, al rosario intensivo, logrando producir un horroroso rosario de muertos.

Esa es la gran riada, que aún perdura, y que los curas observan desde la altura de sus campanarios, cuyos pedáneos no descienden sino para recoger el dinero de la Suscripción para otros damnificados.

La jerarquía en la orgía

EN la cruzada de gallofos que Franco capoteó, tomaron parte activa los cuchillos y puñales príncipes de la Fe. La jerarquía, reconseguido mando sagrado clerical...

El P. Segura, de canibal cafería del hemisferio occidental, escriba al director de «El Debate» madrileño, orgánillo de manubrio de Gil Robles: «Envío cheque de mil dólares para la suscripción, de compra de fusiles. Y acudiré en seguida con más en proporción a mis medios».

Doscientos predicadores salieron de España para el Nuevo Continente, a recaudar fondos para bombas de trilita, fructificando la colecta en medio millón de dólares, que el legado vaticánista en Colombia, Biold, llevó a Burgos.

El clero catedral de Pamplona tenía hecha la lista negra de los gubernamentales que había que degollar, ya el 1.º de febrero de 1936. El convento de Capuchinos de Vigo repartía pistolas y cartuchos entre los fieles en vez de hostias.

En Alcalá se recogieron veintiseis ametralladoras, emplazadas para tocar a misa en los campanarios de las iglesias. Numerosas curas de Soria y Lugo, vistiendo la camisa azul, iban por las casas a dar baza al feligrés, que se había sacudido el pago o yugo del precepto pasajal.

El escopetero en Valencia se extendió fuera de las villas, alcanzó a los campos y se hizo efectivo entre los labradores que se refugiaban en los cerros y en los bosques, huyendo de la muerte que se sentían a los talones.

El estornudo, mano derecha del conde de Alarcón, confesaba a los reos en capilla; y luego el mismo los fusilaba, ya puestos de rodillas a sus pies.

El prelado Miralles Sbert recorria las calles de Palma en camioneta, rodeado de sicarios y con un santocrucificado de quinientos tiros como quinientos rayos, pendiente del cuello.

En el fondo de March, los sacerdotes pistola en mano, oraban a sus hijas de confesión y comunión, a denunciar a sus familiares rojos, y a chupar de los cafés liberales a la clientela, balacandola.

Platero, tirano de la diócesis de Segovia, iba a amenazar a los presos de Sancti-Spiritus diciéndoles: «Tengo vuestra vida y la de los vuestros en mis manos; y de ninguno de vosotros hago más cabal que de una colilla».

El cortejo de navarro, Ilundain, inspirador de los caudillos del Sur, desde su sede arzobispal sevillana, era el autor intelectual, que aquí se dice de la matanza de doscientos masacrados dentro del monasterio de Osera, en Galicia; donde el capitán Salinas los metralletó, porque no le dejaban al sufragáneo hacer dólares con un baldaquino gótico, de gran mérito artístico, que chararleros yanquis compraban.

El obispo de Cuenca era el compinche de Fajul en las tropelías que cometieron por la desdichada provincia de los romances sevillanos, para dar mayoría a los codistas y cañeranos de Salamanca, que estaban preparando el Alzamiento Nacional (de camisas).

Toda la metropolitana, encabezada por el primado Gumá, firmaron el manifiesto dirigido al Papa a favor de Franco; documento en el que no salvaron su honor más que Mateo Múgica, de Vitoria, y Vidal y Barraquer, de Tarragona. A los que en su santidad se hizo mártires, como a Alvarez Miranda, de León, y a Gandasegui, de Valladolid, muertos por su moderación, a escupitajos e insultos de su propio cerril clero.

bles de la Suscripción— sobre los cuerpos inermes, irreconocibles, que aún se descubren en los recordos de las hocas rieras.

La mogiganga religiosa saca partido de todas las situaciones, por catastróficas que sean. Única riada adversa para los frailes: la del 19 de Julio, famosa entre las famosas. La super-vivencia religiosa se entregó, reconstruida en España, al rosario intensivo, logrando producir un horroroso rosario de muertos.

Esa es la gran riada, que aún perdura, y que los curas observan desde la altura de sus campanarios, cuyos pedáneos no descienden sino para recoger el dinero de la Suscripción para otros damnificados.

VIRTUD, COMPRENSION Y OTROS CALDOS

NO somos insensibles a la tolerancia, a la observancia del respeto. Comprendermos incluso el derecho a ser religioso. Pero ocurre que los religiosos no reconocen el nuestro. Se vio en el año 1 y sigue viéndose ahora, ¿Prueba reciente? El gran dolor del pueblo español desarrollado bajo el signo del Vaticano.

Pese a ello, se insiste en la modernidad del catolicismo, esa norma pretendidamente moral que nació hace veinte siglos. Que contuvo esencias, es arcaico. Que el triunfo del cristianismo sobre el paganismo las ha disipado, es más conocido que la tierra que nos sustenta y el aire que respiramos.

¿Qué ha modernizado de suyo la Iglesia española, esa misma que lleva bajo palio al sanguinario Franco y asiste a todas las ceremonias falangistas y contribuye a todas las adhesiones al Poder emanado de la sublevación militar-fascista del 18 de julio? No ha modernizado nada, está en el mismo punto de partida de cuando la Inquisición fue fundada. No importa que unos ex-seminaristas la hayan, aparentemente, contrariado en política; no importan el nacionalismo de curas vascos ni el sindicalismo cristiano. Aceptando la buena fe de algunos actores católico-antifranquistas, esa política de anti-franquismo es la segunda o la tercera carta del Papa, esa «santidad» viscosa que se adapta a todas las situaciones para absorberles provecho.

Que la alta jerarquía eclesiástica juegue fuerte bajo mano, es lógico. Lo que no lo sería, es que sus adversarios no comprendiéramos el juego. Torpeza sin igual que nos haga merecedores de soportar un régimen franquista sólo transitorio con el desmoronamiento de Franco.

¿Esto, ha pasado de moda? Guárdate, español, de incurrir en semejante deslíz, en una así de peligrosa imprudencia. El clero español es tan intransigente y rencoroso como siempre, el cura hispano no se desmiente; no por español, sino por vaticanista, por su condición de soldado de la fe religiosa, que es cartelería, imperialista, en ningún caso humana y amiga de la sociedad progresiva de los hombres. La Iglesia inerte, exige el dominio total del Estado, y al escanarse éste sólo parcialmente de las manos durante el II República, provocó el sangriento drama del 18 de julio. ¿Justificación suya? El comunismo, argumento que pasó a Franco, el hombre más desprovisto de argumento para justificar el prolongado martirio de millones de españoles.

¿El comunismo? Previsión, algo pronta, a causa del desertar de la clase secular ignominiosamente explotada en campos e industrias. Comunismo, sea, pero libertario, sin duenos ni dictadores, sin añagaza religiosa ni populismo.

La amistad no se fabrica; se elabora con materiales de natura. Amistad es una ciencia que no admite dependencia. Amigo, sí; escudero, no. Amistad es igualdad y natural estima. Mesa redonda es un velador rodeado de amigos opinando cada cual por su cuenta, o acatando unos la opinión del que cuenta. La amistad nace de la simpatía justificada. La amistad, intransferible, no se expende en los comercios. La ficción y el interés son antitesis de la amistad formalmente concebida. «Amigos, pero no perdiendo». En cuyo caso la amistad está de antemano perdida. Jamás el reo será amigo del verdugo, ni el enfático amigo del modesto. La amistad no es un juego fatuo. La fatuidad no es un juego. El juego de la amistad no es un juego. Se es amigo de hecho, no de derecho, ni de cohecho. El amigo es bien dicente. Y así sucesivamente. CHISPERO

CRONICA EXPRES

FECUNDIDAD

TRAIAN—al mundo un hijo cada año, y el marido ganaba cinco reales. El marido iba a jornal al campo, la mujer hacía en casa cajillas para una fábrica de fósforos.

Con la salien de panizo por la mañana pasaban hasta el cuenco de la ceniza sexual, que les enseñara a administrar la cama. ¿Qué hubiera parecido esto en un pueblo lo menos un par de siglos retrasado? Nada, porque no habrían entendido dicha administración sin descender a un lenguaje grosero, y descendiendo a ese terreno, el remedio habría sido peor que la enfermedad a causa del escándalo.

La prueba está en los repartos de ropas y vitualias que las confederaciones de carácter religioso hacen a los necesitados, a lo que el triste peón lleno de hijos tiene que recurrir, por más que esto le repugne.

Necesidad diaria, mala de remediar, de superación enraizada, reflejo del odioso sistema capitalista, que obliga a restringir el fin exclusivo del matrimonio hasta no permitir no tener hijos.

Pero si la máquina del pobre para, ¿cómo marchará el tren del rico? PUYOL

DISCOS

Nuevos aguaceros en el Vallés Occidental. Más agua en desborde que en la noche del 24 y 25 de septiembre, con menos desastre material y humano.

Esta vez los ribereños no fueron la Virgen y corrieron. Las casas, esas que no estaban, y aquellos moradores tampoco; tristemente. Los vecinos que quedaban en Las Arenas de Tarrasa al verse en segundo trance han dicho —y hecho—: «Ahi queda esto.» Y se largaron, provistos de latas y materos, para establecer aduar en el promontorio más próximo. Igual que nació en un acuario febrero el campamento de Argelès del Mar tras la gran derrota española de 1939.

CHISPAS

La amistad no se fabrica; se elabora con materiales de natura. Amistad es una ciencia que no admite dependencia. Amigo, sí; escudero, no. Amistad es igualdad y natural estima. Mesa redonda es un velador rodeado de amigos opinando cada cual por su cuenta, o acatando unos la opinión del que cuenta. La amistad nace de la simpatía justificada. La amistad, intransferible, no se expende en los comercios. La ficción y el interés son antitesis de la amistad formalmente concebida. «Amigos, pero no perdiendo». En cuyo caso la amistad está de antemano perdida. Jamás el reo será amigo del verdugo, ni el enfático amigo del modesto. La amistad no es un juego fatuo. La fatuidad no es un juego. El juego de la amistad no es un juego. Se es amigo de hecho, no de derecho, ni de cohecho. El amigo es bien dicente. Y así sucesivamente. CHISPERO



HORIZONTES

ES difícil prever y hacer conjeturas de cómo se producirá la caída del régimen fascista del odiado Franco, de la que tanta necesidad tiene el pueblo español para salir de la esclavitud y el obscurantismo en que yace hace ya un cuarto de siglo.

No es posible emitir un juicio aproximativo de la forma y medio de que se dará la oposición para conseguir el derrocamiento definitivo. Este tendrá lugar por la acción concertada e inercuente del antifranquismo de dentro y de fuera de España tendente a suplantar la dictadura del Caudrillero por un gobierno de transición, que, evitando todo derramamiento de sangre, llegue a garantizar la libertad de expresión, de reunión y de asociación. ¿Se deberá el hundimiento del fascismo español a la acción de un determinado sector opositorista que, aceptando la responsabilidad de la lucha violenta o cruenta, con el fin de lograr el derrocamiento del régimen franquista, tal vez lo más pacíficamente posible, es decir, con la mínima violencia, ya que ésta no posibilita la realización total; o el cual consistiría en que todas las fuerzas democráticas, los hombres libres y todas las organizaciones obreras que también democráticas y libres se denominan, hicieran causa común (y no pedimos mucho) decidida y seriamente con la oposición española antifascista, y que ésta llegara a una inteligencia que tuviera como principio la formación de un organismo nacional de resistencia (el nombre no importa) donde estuvieran representadas todas las organizaciones y partidos no totalitarios, del Interior y del Exilio, sin otro compromiso que el de la caída del fascismo y el restablecimiento de las libertades del pueblo. Este, libre, elegiría después sus instituciones políticas o sociales conforme a sus ideas y aspiraciones emancipadoras.

Manuel TEMBLADOR
Le Gérant responsable
R. FAUCHOIS
Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
Choisy-le-Roi (Seine)